



8. Pourquoi les hiboux ne sortent que la nuit ?

Il y a très longtemps de cela, les hiboux étaient les teinturiers de la forêt. Ils teignaient le plumage des autres oiseaux avec des couleurs chatoyantes et tous étaient très satisfaits de leur travail consciencieux.

Tous, sauf la corneille qui se pavanait du matin au soir dans son magnifique plumage blanc.

Pourtant, un jour, la corneille voulut changer de couleur.

- Je voudrais que tu teignes mon plumage, dit-elle au hibou, mais je veux être absolument la seule à porter cette couleur, exigea la corneille.

Le hibou réfléchit longuement et eut soudain l'idée de la teindre en noir.

- Et voilà, dit-il fièrement, quand il eut terminé. Personne dans le monde n'a un plumage d'une telle couleur.

En voyant son plumage aussi noir que du charbon, la corneille entra dans une colère terrible. Mais il était trop tard pour revenir en arrière.

Comme la corneille est aussi rancunière qu'elle est noire, jamais à partir de ce jour elle ne put s'empêcher d'insulter les hiboux qui passaient à portée d'aile.

C'est pourquoi les hiboux décidèrent de se cacher dans la forêt pendant la journée et de ne sortir chasser qu'à la tombée de la nuit, quand les corneilles sont endormies.

MES LECTURES DU SOIR



9. Y'EN A QUI DISENT...

Dans ma classe, il y a une bestiole mi-ogre mi-dragon mi-sorcière. Un machin qui ressemble à une grosse boule chevelue en colère. Tout le monde en a peur. Même la maîtresse. Même le directeur !

Avec Césarine, ma super méga meilleure copine, on en parle sans arrêt. Même une fois pendant la dictée. Césarine est toujours au courant de tout ce qui se passe : elle a un espion dans chaque classe. Elle veut devenir journaliste vedette, comme Jean-Pierre Pernaut mais en plus chouette.

Voilà les choses qu'elle m'a racontées et je suis sûre que c'est vrai. Je les ai toutes notées dans mon journal secret, pour ne rien oublier.

Y en a qui disent que Ber-La-Bête s'appelle Bernadette. Et même qu'elle serait une fille, en fait. Mais je crois que c'est un truc qu'on a inventé pour nous rassurer.

Y en a qui disent que Ber-La-Bête porte des os de chats en guise de collier. Et qu'elle mange les petits CP pour le goûter. C'est pour ça qu'il manquait Justin et Amandine à la cantine...

Y en a qui disent que Ber-La-Bête a redoublé le CE2 trente-deux fois et que c'est pour ça qu'elle est plus grande que tous les gars.

Y en a qui disent que Ber-La-Bête fait un numéro de cirque les samedis : elle est la seule au monde à dresser des grizzlis. Ils croient sûrement qu'elle est de leur famille...

Y en a qui disent, que Ber-La-Bête est la fille croisée d'une yéti et du monstre du Loch Ness. C'est pour ça qu'elle nage supe vite et qu'elle a du poil aux fesses.

Moi, quand Ber-La-Bête me regarde fixement, je tremble comme un flan. J'aimerais me transformer en petit rat pour m'enfuir très loin de là...

La semaine dernière, j'ai été prise dans la souricière. Césarine m'avait pourtant prévenue, mais moi, je ne l'ai pas crue.

Y en a qui disent que la maîtresse va nous mettre deux par deux pour préparer la fête de l'école. Et tu seras avec Ber-La-Bête ! C'est pas de bol... Et comme Césarine a toujours les bonnes informations, elle avait raison. Ber-La-Bête m'attendait sous le préau.

J'avais mal au ventre, comme le jour où j'ai vomi mes spaghettis bolo.

Elle m'a demandé d'une grosse voix :

- Tu veux venir chez moi ?

Bien sûr que non je ne voulais pas ! Mais j'avais si peur que je l'ai suivie sans discuter. Et là j'ai découvert la vérité. J'ai encore tout noté dans mon journal secret, pour ne rien oublier. Ber-La-Bête habite dans une maison très jolie. Il y a un jardin avec un pommier, une balançoire et son chat Dimitri. Dans sa chambre, il y a un lit à baldaquin et des tonnes de bouquins. Il y a même un tapis tout doux en forme de nuage : on s'est assises dessus pour découper des images. Ber-La-Bête a une maman qui ne ressemble pas du tout à une yéti. Elle a des cheveux blonds et une bouche rose comme Barbie. Elle nous a donné de la tarte aux abricots et un verre de limonade. Ber-La-Bête est la grande sœur d'un bébé très rigolo. Il n'a pas encore de dents et il bave comme un veau. Il marche à quatre pattes et sa tête chauve à l'air d'une grosse patate. Il rigole beaucoup, surtout quand Ber-La-Bête lui fait des guillemets et des bisous. Ça se voit qu'elle l'aime comme tout.

Ber-La-Bête adore les mêmes choses que moi : les bonbons-rubans, le papier mâché et les lamas. Elle connaît toutes les blagues de Toto et elle sait faire le cri du chameau.

Elle est si gentille, que j'ai complètement oublié que je devais être effrayée...

Et puis aussi elle m'a dit :

- Tu sais, je n'aurai jamais cru qu'on deviendrait copine pour de vrai. Parce que y en a qui disent que tu t'appelles Annamoche et pas Annabelle. Et que tu trouves tes habits dans des poubelles. Il paraît que c'est pour ça que tu sens le roquefort à plein nez. Mais moi, c'est un fromage que j'aime assez...

Y en a qui disent que tu es si nulle en dictée, c'est parce que tu es bête comme tes pieds. On raconte que tu devrais encore être au CP mais que ta maman a donné des sous au dirlo pour enlever tes zéros.

Mais moi, je m'en fiche de tout ça : je te trouve quand même très sympa ! C'est affreux, horrible, dégoûtant !

C'est n'importe quoi, ce que vont inventer les gens !

Je n'arrêtais pas d'y penser. J'y pensais en partant de chez Bernadette. J'y pensais le soir devant mon assiette. J'y pensais même sur les toilettes et encore sous la couette. Bon, après, je me suis endormie.

Mais je suis sûre que j'y pensais un peu dans mes rêves aussi.

Le lendemain matin, à l'école, Césarine a couru vers moi.

- Y en a qui disent que tu es la nouvelle meilleure amie de Ber-La-Bête et que vous avez attrapé des hérissons pour en faire une omelette ! On raconte que vous vous êtes régaling et que vous êtes allées faire peur aux mémés du quartier ! Y en a qui disent...

Et là, je me suis vraiment fâchée.

- Y en a qui disent ! Y en a qui disent des grosses bêtises !

Césarine avait l'air très étonnée. Mais je n'avais pas tout à fait terminé.

- Moi je dis que tu racontes toutes ces histoires méchantes pour faire ton intéressante ! Tu ne seras jamais journaliste vedette : Jean-Pierre Pernaut est bien plus chouette !

Y en a qui disent qu'à la fête de l'école, Ber-La-Bête et Annamoche se sont déguisées en grizzlis pour faire un super numéro d'acrobatie.

Y en a qui disent qu'elles ont reçu un tonnerre d'applaudissements de la part de tous les parents.

Y en a qui disent qu'elles sont super douées, ces filles, et qu'elles feront des grands choses dans la vie.

Emilie Chazerand, Y en a qui disent, L'Elan Vert, 2017



10. LES TSIKANES

Les Tsiganes forment un peuple qu'on appelle aussi Gitans, et parfois Rom, Manouche mais ils préfèrent le nom Tsiganes. Ils seraient originaires d'Inde, pays duquel ils seraient partis il y a plus de 1000 ans pour voyager dans le monde entier.

Ils sont environ 8 millions, dont 2 millions vivent en Europe. Autrefois, ils étaient nomades, c'est-à-dire qu'ils ne vivaient pas dans un endroit fixe mais se déplaçaient régulièrement. Ils vivaient dans des caravanes, ce qui facilitait leur déplacement. Aujourd'hui, tous les Tsiganes ne sont plus nomades, certains ne voyagent plus que la moitié du temps, on les appelle des semi-nomades et d'autres ne voyagent plus, on dit qu'ils sont sédentaires.

Les Tsiganes aiment vivre en famille et constituent de très grands groupes composés de personnes ayant souvent des liens de parenté. Ils respectent de traditions anciennes qui régissent le règlement des conflits, les cérémonies de mariage ou les enterrements. Ils ont souvent beaucoup d'enfants qui ne sont pas toujours scolarisés - ou peu - du fait de leurs nombreux déplacements.

Ils aiment la liberté et l'indépendance et pour cela choisissent des métiers qui leur permettent de voyager, tels que fabricants de balais, d'objets de bois ou de cuivre qu'ils vont vendre, vanniers ou musiciens.

Les femmes sont connues aussi pour dire la bonne aventure sur les foires. La musique est très présente, les Tsiganes aiment chanter et sont souvent des virtuoses en guitare. Il y a d'ailleurs des musiciens célèbres qui sont Tsiganes : Django Reinhardt, Les Gipsy Kings ou Kendji Girac.



11. Petite Tsigane

Petite Tsigane vivait en Serbie. Elle avait trois frères : Boldor, Yojo et Petsha. Ils voyageaient de village en village avec leurs parents, leur grand-mère, leur oncle, trois chariots et six chevaux, parcourant foires et marchés, et vendant toutes sortes de casseroles, de marmites et de poêles.

Ils dormaient où la nuit les trouvait. En général, Petite Tsigane jouait du violon, et tous chantaient, riaient, et se racontaient des histoires à la lueur de Shon, car c'est ainsi qu'ils appelaient la lune.

Une après-midi de printemps, ils arrivèrent dans un petit village perdu. Cela faisait très longtemps qu'aucun étranger n'était passé par là car ce village était situé à l'écart des grandes routes. Mais les chevaux étaient fatigués et le père de Tsigane décida de s'y arrêter.

A peine arrivée, Petite Tsigane se rendit compte que quelque chose d'étrange se passait dans ce village. Personne ne parlait à personne. Les habitants ne se disaient même pas bonjour ou au revoir ! Elle comprit rapidement que les uns se taisaient parce qu'ils étaient fâchés, les autres parce qu'ils avaient été vexés. Mais aucun d'entre eux ne se souvenait des raisons de son silence.

Et à force de rester silencieux, ils avaient même oublié les mots pour nommer certaines choses ou pour raconter leurs rêves. Comme ils redoutaient d'avoir à parler, les villageois ne sortaient plus de chez eux.

Et plus personne ne vendait rien et plus personne n'achetait rien.

Celui qui possédait un potager ne mangeait que ses pommes de terre, ses tomates et ses potirons. Celui qui avait un poulailler ne mangeait que du poulet, des œufs durs et des omelettes depuis des années. Celui qui avait un four ne mangeait que du pain avec du pain ! Quant à celui qui vivait près du fleuve, il connaissait des centaines de recettes pour cuisiner les truites, mais il

Petite Tsigane continuait de jouer. Les notes s'envolaient du violon pour se poser directement sur les cœurs de ceux qui l'entendaient, et des larmes apparaissaient dans leurs yeux. Un par un, tous les habitants du village se mirent à pleurer. Et chaque larme, en coulant sur leurs joues, emportait un peu de leurs chagrins et leurs rancunes. Quand ils eurent fini de pleurer, Petite Tsigane les vit tous se prendre dans les bras, faire la paix et s'inviter dans leurs maisons ! Ils étaient tellement heureux de se retrouver !

Alors, Petite Tsigane leur dit :

- Il faut fêter cette réconciliation... Organisons un grand banquet !

Celui qui possédait un potager partit chercher laitues, tomates et potirons. Celui qui avait un poulailler apporta des poules. Celui qui avait un four vint avec de beaux pains tout frais. Et celui qui vivait près du fleuve arriva les bras chargés de truites qu'il venait de pêcher. Mais comment faire cuire toutes ces bonnes choses ? Ils n'avaient que de toutes petites casseroles, car ils avaient perdu l'habitude de faire à manger pour de grandes tablées

C'est ainsi qu'ils commencèrent à acheter les casseroles et les marmites du papa de Petites Tsigane. Ils allumèrent un feu et Petite Tsigane aida sa maman à préparer une délicieuse soupe au poulet et aux truites avec des tomates, tu potirons et des croûtons de pain.

Pendant ce temps, sa grand-mère disait la bonne aventure et distribuait mille et un onguents.



Patricia Geis, *Petite Tsigane*, 2006



12. LE BÂTON FATIGUÉ

Cet homme-là était riche et tenait à ce que tout le monde le sache. Il s'habillait comme une figure de mode et se déplaçait dans une carriole bariolée, tirée par un beau cheval pommelé.

Ce jour-là, il parcourait la contrée dans le seul but de se faire admirer. Tout aux griseries de la vitesse, l'homme vit sur le chemin un paysan qui ne semblait pas vouloir s'écarter.

Agacé par cet intrus qui allait ralentir son allure, le bellâtre sentit monter la colère en lui.

L'obstacle n'était autre que Pàcalà le malicieux. À la vue de cet équipage insolite, il eut l'idée de jouer à ce prétentieux l'un de ses tours favoris.

Il se planta au beau milieu du chemin, s'appuya sur son bâton de marche et resta aussi immobile qu'une statue.

L'homme dut faire stopper son attelage et apostropha cet intrus :

—Ôte-toi de mon chemin, bouseux mal dégrossi ! Que fais-tu planté là comme une souche ?

—Tu le vois bien, ce que je fais ! Je tiens ce bâton pour qu'il se repose du long chemin qu'il a parcouru depuis ce matin !

Le riche parvenu n'en crut pas ses oreilles. Ce rustre avait-il l'intention de se moquer de lui avec son bâton fatigué ?

Il allait voir à qui il avait affaire :

—Sors de ma route et vivement ! Avant que mon fouet ne t'y aide !

Joignant le geste à la parole, il fit siffler un long fouet de postillon.

Pàcalà, nullement impressionné et plus que jamais décidé à rire aux dépens de ce hâbleur, répliqua :

—Tu n'as donc pas pitié d'un pauvre bâton accablé de fatigue ! Laisse-le souffler un moment, tu as bien le temps d'arriver là où tu vas !

Se pinçant le nez pour être sûr de ne pas rêver, l'homme tenta de dissiper la brume qui commençait à envahir son cerveau. Il changea d'attitude :

—Tu es sans doute un simple d'esprit, a-t-on jamais entendu parler de la fatigue d'un bâton ? Cela ne se peut pas !

Notre farceur, adoptant un ton sentencieux, répliqua :

—Pour un bâton ordinaire, je te l'accorde ! Cela ne s'est jamais vu ! Mais ce bâton-ci est doué de sentiments, tout comme toi et moi. Cela mérite qu'on le respecte !

—Pour qui te prends-tu pour me retarder ainsi ? Sais-tu bien à qui tu as affaire ?

— À ce que je peux constater, tu dois être un colporteur en broderies et colifichets ! Quant à moi, mon nom est Pàcalà, pour te servir !

Le malicieux Pàcalà accompagna ces derniers mots d'un large salut théâtral.

—Ne serais-tu pas ce fameux farceur qui passe son temps à faire rire le monde ?

—Oh ! J'ignore ce que l'on dit de moi, mais aujourd'hui je ne suis pas en état de faire rire, je n'ai pas emporté mon sac à malices.

—C'est bien dommage ! J'aime assez à rire !

L'homme se souvint que tout seigneur digne de ce nom se doit d'entretenir un bouffon.

Puisqu'il en avait un sous la main, c'était le moment d'en profiter. Il sortit une pièce d'or de son gousset et, la faisant miroiter au soleil, dit :

—Et pour cette jolie pièce d'or, irais-tu le chercher, ton sac à malices ?

—J'irais volontiers ! Mais je te l'ai dit, mon bâton est fatigué, je dois le tenir, sinon il va tomber !

—Écoute ! J'ai envie de rire ! Va chercher ton sac et j'ajouterai une pièce !

Jugeant que l'appât était prêt, Pàcalà fit mine de céder :

—Bon tu as gagné, je vais y aller pour te faire plaisir ! J'ai juste besoin que tu m'aides !

L'opulent voyageur, convaincu de s'être fait obéir grâce à son or, décida d'être magnanime avec cet amuseur public :

—Accordé, mon brave ! De quoi as-tu besoin ?

L'heure était venue pour Pàcalà de porter l'estocade :

—Tiens seulement le bâton bien droit jusqu'à mon retour ! Pour faire plus vite, j'emprunte ta carriole ! Quant aux pièces d'or, je te fais confiance, tu me les donneras seulement quand tu auras bien ri !

La nuit allait tomber, quand un paysan qui rentrait des champs s'esclaffa à la vue de cet homme enrubanné tenant un bâton au milieu du chemin.

—Toi aussi tu t'es fait prendre ! Rassure-toi ! Pàcalà en a déjà attrapé bien d'autres avec cette farce !

En s'éloignant, le paysan se réjouit intérieurement en pensant que les farceurs, finalement, quand ils s'en prennent aux puissants, rendent la vie moins triste aux pauvres gens.

Tant qu'il y aura de sottes gens
pour croire aux seules vertus de l'argent,
les farceurs auront de beaux jours
pour régaler le monde de leur humour.



Le bâton fatigué, Petits Contes pour rire, Albena Ivanovitch-Lair et Mario Urbanet, Glénat, 2007



13. Moi, je te dis que c'est un vert !

Mathilde est tombée et son genou s'orne d'une jolie bosse. C'est la toute première fois qu'elle en a une aussi grosse. Celle-ci est de la taille d'un œuf et en dépit de sa douleur, Mathilde en est très fière et la montre à tout le monde. Quelques jours plus tard, elle remarque que sa bosse n'est plus aussi volumineuse. Petit à petit, sa taille diminue. Et puis un jour, elle disparaît.

Pourtant le genou de Mathilde est toujours douloureux !

Elle tâte et examine attentivement son genou et lâche un cri quand elle voit ce qui a pris la place de la bosse. C'est une énorme tache. Une tache toute verte.

- Regarde, dit Mathilde à sa maman, j'ai une grosse tache verte sur le genou !

Sa maman regarde le genou de Mathilde et lui explique :

- Ce n'est pas une tache, c'est un bleu !

- Un bleu ? répète Mathilde.

Mathilde s'assied sur son lit et inspecte à nouveau son genou.

- Pourquoi maman dit que c'est un bleu ? bougonne-t-elle. C'est un vert, je le vois bien !

Le lendemain, Mathilde est invitée à goûter chez sa cousine.

- Regarde, lui dit-elle, en remontant son pantalon, je suis tombée et je me suis fait drôlement mal, j'ai un gros vert !

Sa cousine éclate de rire :

- Mathilde, ce que tu as, on dit que c'est un bleu, pas un vert ! Tu te trompes de mot !

Mathilde est un peu vexée de s'être trompée.

En rentrant à la maison, elle croise sa voisine. Elle lui montre son genou et demande :

- Comment tu appelles ce que j'ai, là, qui me fait si mal ?

La voisine la rassure gentiment :

- Ne t'inquiète pas, Mathilde, c'est juste un gros bleu !

Mécontente, Mathilde rentre à la maison et interroge sa famille.

- Maintenant, à la place de la bosse, tu as un gros bleu, répète sa mère.

- Et ton bleu, que tu trouves vert, il va devenir jaune dans quelques jours, explique son père.

- C'est un petit bleu de rien du tout que tu as sur le genou ! se moque son frère.

Furieuse, Mathilde part s'enfermer dans sa chambre pour bouder.

Quelques jours plus tard, Mathilde croise sa tante qui lui dit en souriant :

- Alors, Mathilde, il paraît que tu as un joli vert sur le genou, tu me le montres ?

Enfin ! pense Mathilde, ma tante au moins verra que j'ai raison !

Rassurée, elle s'empresse de remonter son pantalon. Trop tard ! Son bleu a disparu ! Son genou est complètement guéri !

Luan Alban, *Moi je te dis que c'est vert !*, Belin Jeunesse, 2011

